

## Le (par)cours des choses<sup>1</sup>

De qu(o) est-on fait ? D'où vient-on ? Les origines informent l'existence de tout être et de toute chose, qui ne cesse d'avancer et d'évoluer au fil du temps. Les compositions sculpturales et sonores d'Igor Porte procèdent d'une quête d'identité qui se rapporte moins à soi qu'au monde qui l'entoure et qu'il arpente en même temps qu'il l'éprouve. Guidé par l'écoute comme état d'attention ultime à l'environnement<sup>2</sup> dans lequel il se trouve, il re(cu)père, tel un chasseur-cueilleur, des objets et matériaux hétérogènes – et les sons qu'ils sont susceptibles de produire – qui restent, résistent<sup>3</sup>. Chargés d'histoire(s) et de mémoire mais aussi de futurs potentiels, ces fragments issus de la ville-monde apparaissent comme autant de signes, de traces ou encore d'indices<sup>4</sup> d'un état intermédiaire des espaces, des temps et des choses en cours.

À ce geste de prélèvement à la portée poétique et politique<sup>5</sup> succède la mise en relation de ces éléments qui font l'objet de manipulations, de modifications en vue de constituer de nouvelles (id)entités composites, hybrides, en mouvement et en transformation. Par ses gestes, l'artiste leur insuffle une seconde vie, les *anime*. Tantôt greffées de moteurs et autres technologies électroniques, ces créations intégrant le son et/ou le mouvement se font ici créatures automates dessinant dans l'espace leur propre parcours, erratique ; là, elles deviennent des instruments revisités jouant leurs mélodies aléatoires au fil des gestes qui les accompagnent. Pour faire entendre leur musique – pour ne pas dire leur « voix » –, *Les Arbres cleydres* sont arrosés, ou plutôt abreuvés régulièrement, comme une manière de prendre soin de ce qui est simultanément soumis à un nouvel usage et avec, une nouvelle usure qui fait évoluer la plasticité visuelle et sonore de cette installation tel un paysage protéiforme et changeant.

C'est à cette puissance de transformation qu'Igor Porte nous rend, à notre tour, attentifs et sensibles au sein des *étendues* qu'il met en place, (re)créant ainsi les conditions d'une rencontre, d'une relation à des formes de vie plurielles, mêlées. Ménageant des espaces-temps suspendus qui viennent rompre avec la vitesse des flux constants qui nous entourent et nous traversent, il nous fait prendre la mesure de la continuité du changement, du vivant, de sa force comme de sa fragilité.

---

<sup>1</sup> Ce titre est un clin d'œil à la célèbre vidéo de Fischli et Weiss, *Le cours des choses* (1987-1988), qu'Igor Porte évoque en tant qu'œuvre de référence dans sa démarche artistique, du fait de son rapport à des principes d'organisation et d'articulation d'objets et de matières diverses en même temps qu'à un enchaînement de gestes et d'événements, et la perte de contrôle potentielle que cela induit.

<sup>2</sup> De Nantes, où il vit et travaille, à Montréal en passant par Venise, Igor Porte s'intéresse aux espaces urbains et plus particulièrement en friche. L'usage ici du terme générique « environnement » vient souligner l'attention que l'artiste porte aux bouleversements écologiques que nous (toutes espèces confondues) traversons.

<sup>3</sup> Parmi ces éléments au rebut et autres « rejets » viennent notamment se mêler contenants métalliques, os, corail, écorce de bois, mais aussi végétaux rescapés, contenant les germes d'une autre vie.

<sup>4</sup> Voir Ginzburg Carlo, « Signes, traces, pistes » Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, 1980/6 n° 6, p. 3-44. DOI : 10.3917/deba.006.0003 <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1980-6-page-3.htm>

<sup>5</sup> « Politique dans le sens grec de *polis*, la ville comme un lieu de sensations et de conflits d'où l'on peut extraire les matériaux pour créer des fictions, de l'art et des mythes urbains. » Francis Alÿs, *Walks / Paseos*, Museo de Arte Moderno, Mexico / Museo Regional de Guadalajara, 1997, p. 17.

---

Anne-Lou Vicente